

## *Réveillez-vous et chantez!* : oeuvre utile



**Marie-Christine Blais**  
La Presse



L'Opsis a fait appel à une distribution incroyablement inspirée. Tous, d'Albert Millaire à Annick Bergeron, d'Henri Chassé à Jean-François Casabonne, de François Arnaud à Évelyne Brochu, donnent une certaine profondeur à des personnages qui pourraient être caricaturaux. Sous nos yeux, ils sont simplement humains.

C'est assez émouvant de voir pour la première fois - et pour la première fois en français, qui plus est - la pièce d'un dramaturge américain fondamental et néanmoins tombé dans l'oubli. C'est le cas de la pièce *Réveillez-vous et chantez!* de Clifford Odets, écrite en 1935 et présentée par l'Opsis dans le cadre de son cycle états-unien.

C'est d'autant plus touchant - et souvent drôle, car on rit beaucoup - que la pièce se déroule dans un univers qui résonne étrangement avec le nôtre: tout se passe à New York en 1933 et 1934, alors que la crise financière fait rage comme elle le fait actuellement dans nos vies. En 1h30 sans entracte, on suit la vie étriquée d'une famille juive du Bronx, dans un appartement trop petit pour six adultes.

Trop petit pour trois générations que tout oppose: celle du grand-père marxiste émigré aux États-Unis et désillusionné, mais toujours amoureux de la voix du ténor Caruso, celle des parents conservateurs, devenus minables en raison du manque constant d'argent, celle des enfants devenus grands qui rêvent d'une autre vie - à laquelle on ajoutera la génération des vétérans de la Première Guerre mondiale, incarnée par le chambreur de cette famille. Tous vont s'affronter pour simplement essayer de survivre physiquement, mais aussi psychologiquement à la promiscuité et à l'avenir qui semble fermé.

Pour défendre ces rôles, l'Opsis a fait appel à une distribution incroyablement inspirée. Tous, d'Albert Millaire (le grand-père à la fois rempli d'espoir et de désespoir) à Annick Bergeron (hallucinante mère contrôlante), d'Henri Chassé (cynique à souhait) à Jean-François Casabonne (en père falot), de François Arnaud (le fils) à Évelyne Brochu (la fille), donnent une certaine profondeur à des personnages qui pourraient être caricaturaux. Sous nos yeux, ils sont simplement humains.

Pour enlever au texte son parfum poussiéreux - tout en laissant un peu de patine du temps aux répliques - la metteuse en scène Luce Pelletier a travaillé fort avec ses comédiens pour qu'on mesure l'importance des questions posées: à quoi sert la vie? Rêver vaut-il la peine? Est-il un jour trop tard? Sans oublier cette question fondamentale: a-t-on le courage de faire des gestes brutaux, définitifs, pour changer de vie, sans savoir si cela vaut le coup?

Le texte est par ailleurs traversé de réflexions étonnamment contemporaines, par exemple l'importance accordée au succès individuel ou les débuts du fascisme... Mais il sera aussi question de mère célibataire, de salaire extra minimum, du poids de l'opinion des autres, de la pauvreté qui décape même les plus grands rêves.

On trouvera peut-être que ces personnages sont des archétypes du théâtre américain, à commencer par la mère névrosée et le père mou. C'est oublier qu'Odets est un des tout premiers à les avoir portés à la scène et à mesurer le tragique de ces vies «ordinaires». La mise en scène, la traduction (excellente, signée Fanny Britt), le décor et la musique, tout concourt à recréer l'atmosphère de l'époque tout en jetant des ponts vers notre ère. Ce n'est pas rien. Et, en ces temps difficiles où le courage peut devenir plus nécessaire, c'est utile.

**Réveillez-vous et chantez! de Clifford Odets, mise en scène de Luce Pelletier, une production du Théâtre de l'Opsis, présentée jusqu'au 28 mars au Théâtre Prospero.**

## Théâtre - Portrait d'époque

MARIE LABRECQUE

Édition du vendredi 06 mars 2009



Étonnant choix, a priori, que celui de l'oublié Clifford Odets pour le Cycle américain du Théâtre de l'Opéra. Avec Réveillez-vous et chantez!, on se plaît toutefois à (re)découvrir une dramaturgie américaine socialiste, à l'heure où le terme «liberal» est devenu une insulte en politique étasunienne... Surtout, cette pièce écrite en 1935 semble prolonger certaines thématiques du précédent spectacle *Le Bruit et la Fureur*, montrant un monde en changement, qui a cette fois basculé dans la crise.

Formellement beaucoup plus conventionnelle, cette chronique familiale dépeint la vie difficile de Juifs du Bronx en butte aux difficultés monétaires et aux conflits générationnels durant la Grande Dépression. Le manque d'argent et les conventions sociales, imposées par la mère, y entravent les ambitions des jeunes adultes (Évelyne Brochu et François Arnaud). Ce texte bavard met en lumière l'affrontement entre les aspirations des uns et les illusions perdues des autres.

Ces personnages attachants, bien que passablement typés, viennent adoucir les accents discursifs qu'empruntent certains échanges -- la tirade dénonçant la «propagande pour le succès» résonne pourtant toujours. De ce portrait de famille, la metteuse en scène Luce Pelletier a fait une vivante photographie d'époque. Comme ces instants, au début de chaque scène, où les personnages se figent dans l'encadrement de chacune des cinq portes percant le décor.

Portés par une direction nerveuse, une énergie un peu brusque, proche de la comédie, les acteurs ne négligent toutefois pas l'humanité de ces figures. Annick Bergeron est particulièrement impressionnante en mère contrôlante et soucieuse. Jean-François Casabonne campe avec justesse le père faible, qui tombe parfois dans une douce nostalgie évoquant les personnages tchekhoviens. En locuteur cynique, Henri Chassé apporte un intéressant contrepoint sardonique.

L'auteur semble avoir voulu faire de cette pièce engagée un appel à réveiller le public -- tel le grand-père marxiste (savoureux et touchant Albert Millaire) transmettant le flambeau de la révolte à son petit-fils. Mais au-delà des idéologies, l'essentiel n'a pas changé: la lutte qu'est la condition humaine; le regard compatissant d'un artiste sur des êtres se débattant désespérément pour leur bonheur et leurs rêves.

\*\*\*

Collaboratrice du Devoir

\*\*\*

Réveillez-vous et chantez!

Texte de Clifford Odets. Mise en scène de Luce Pelletier. Traduction de Fanny Britt.  
Au Théâtre Prospero, jusqu'au 28 mars.

## **Pourquoi pas dimanche**

Radio-Canada – 9 mars 2009

Francine Grimaldi     J'ai assisté à une admirable performance du vétéran Albert Millaire qui joue, avec une conviction magnifique, le vieux Juif marxiste-léniniste qui crie à son petit-fils « Réveillez-vous et chantez! ». C'est le titre du drame socio-familial de l'Américain Clifford Odets.

*Réveillez-vous et chantez!* est présenté par le Théâtre de l'Opsis au Théâtre Prospero et c'est un drame qui réunit trois générations d'une famille juive de New York, pauvre, la famille survit de justesse pendant la période qui ressemble absolument à aujourd'hui, le contexte actuel de crise économique. Ça se passe en 1933, 1934, pendant la Grande dépression. Toute l'action se passe dans le petit appartement du Bronx à New York, un décor unique. Il y a cinq portes qui s'ouvrent et la cuisine, c'est toujours là que ça se passe les discussions. C'est la mère qui commande et Annick Bergeron impose son personnage peu sympathique, vraiment dominatrice. Jean-François Casabonne joue son mari soumis, pâte molle pas mal, nostalgique. Et ils survivent, eux, grâce à leurs enfants et au chambreur, Henri Chassé. Les enfants, joués par François Arnaud et Évelyne Brochu, étouffent, rêvent d'une autre vie.

On se reconnaît, même si ça se passe hier et chez les Américains, on s'y reconnaît. La metteuse en scène, Luce Pelletier, assume une bonne direction d'acteurs et on y voit Albert Millaire dans un rôle extraordinaire, généreux, attachant. À voir au Prospero.

## C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Radio-Canada - mercredi 4 mars 2009

- René Homier Roy La voix, mais aussi les craquements du disque trahissent qui c'est qui chante.
- Karine Lefebvre Oui, début 1900, 1907, Caruso, *O Paradiso*. C'est un des airs favoris d'un des personnages de la pièce *Réveillez-vous et chantez!* que nous présente le Théâtre de l'Opsis au Théâtre Prospero. C'est le personnage d'Albert Millaire, qui joue un vieux Juif, Jacob Berger, qui n'en peut plus d'écouter sur son phonographe du Caruso, au grand dam de sa fille Bessie. Le Théâtre de l'Opsis a décidé de nous plonger en pleine dépression.
- René Homier Roy Ben regarde donc!
- Karine Lefebvre Parlez d'un timing, d'ailleurs, ce n'était pas prévu. La pièce *Awake and sing!* de Clifford Odets avait été choisie il y a de cela une bonne année et demi, bien avant qu'une crise s'annonce. Il faut croire que Luce Pelletier avait eu du flair.
- René Homier Roy Sans doute.
- Karine Lefebvre Le spectacle s'inscrit dans le *Cycle états-unien* du Théâtre de l'Opsis. Si vous ne connaissez pas la façon dont le Théâtre de l'Opsis fonctionne, ils y vont par cycle de plusieurs années. C'est une façon extraordinaire de créer. Le *Cycle Oreste* avait été vraiment vraiment intéressant et là, dans le *Cycle états-unien* on a eu entre autres *Comment j'ai appris à conduire* qui avait été excellent avec Violette Chauveau.

Si on revient à *Réveillez-vous et chantez!*, on est en 1933, en pleine crise économique, le crash boursier est arrivé. On suit une famille, les Berger, qui subissent la crise comme tant de millions d'Américains. On assiste dans une toute petite pièce, à la fois la pièce de théâtre et leur cuisine, à un espèce de choc de générations. C'est-à-dire comment oser espérer une vie, entre autres quand on a 19, 20 ou 23 ans, quand on est en pleine dépression, quand papa et maman n'arrivent même pas à mettre de la bouffe sur la table, quand grand-papa ne fait que chanter ses théories marxistes sur Caruso. On en est à se questionner sur le capitalisme, il y a déjà des gens qui se laissent tenter par le communisme. Dehors, il y a des gens qui se font jeter à la rue, il y a beaucoup de gens qui se jettent en bas des toits. Alors on va explorer tout cela avec de fabuleux comédiens, entre autres l'excellent Albert Millaire qui campe le patriarche, Jacob. Vous avez aussi Annick Bergeron qui est une vétérane du théâtre et qui livre une excellente performance là-dedans. Jean-François Casabonne qui joue un personnage complètement hors registre, une espèce de bonne pâte de papa qui se questionne sur l'épaisseur de sa langue et sur la couleur de ses lacets. Vous avez aussi dans la distribution Henri Chassé qui est très, très bon; François Arnaud et Évelyne Brochu, deux plus jeunes comédiens.

On va visiter ces personnages-là qui sont des archétypes très traditionnels de la dramaturgie américaine : le jeune fringant avec des bretelles, la maman juive contrôlante. Ça dure 1h30, on passe un bon moment, il y a une belle réflexion qui est faite justement sur la façon dont on vit, la façon dont on mène nos vies. C'est un joli clin d'œil, vous ne vous ennuierez pas. C'est au Théâtre Prospero jusqu'au 28 mars.